
NÉCROLOGIE

Le 24 janvier 1892, une foule composée de toutes les notabilités de notre ville accompagnait à leur dernière demeure les restes d'un homme de devoir et de probité, André BALLESTEROS, ancien interprète de l'armée d'Afrique. Né à Cadix le 17 juin 1822, il appartenait à une ancienne famille militaire d'Espagne; mais, venu de bonne heure en Algérie, il considéra bientôt la France comme sa véritable patrie, résolut de la servir, et embrassa la carrière militaire. Il s'y distingua. D'abord simple brigadier aux gendarmes maures, il prend part la même année à la prise de Boghar (18 avril 1841), opère en 1842 sous le général De Bar contre les Beni-Seliman, combat avec Changarnier à l'Oued-Fodda et à l'Ouenseris; chez les Sebeh, il est blessé et nommé sous-officier sur le champ de bataille par Yusuf lui-même. L'année suivante il assiste à la prise de la Smala par le duc d'Aumale; puis, envoyé à Tagguine avec quelques cavaliers, il y fait preuve d'une rare énergie et rétablit l'ordre entre les tribus révoltées. Dans les intervalles d'une carrière si bien remplie, il trouva le temps de se livrer à des travaux d'un ordre tout différent. Notre Société le compta parmi ses membres. Il était interprète titulaire de 1^{re} classe depuis 1874, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867. Dans un discours prononcé sur sa tombe, un de ses anciens collègues, M. Gourgeot, a exprimé les regrets du corps d'élite auquel cet homme d'honneur et de bien a appartenu. Nous y ajouterons ici ceux non moins douloureux de la *Société Historique algérienne*.

M. Gaëtano DURANDO était une des figures les plus originales d'Alger. Né en Italie, il était venu en Afrique comme adepte du fourriérisme (1850). Lorsque la colonie de l'Union-du-Sig, à laquelle il était attaché, fut dissoute, il trouva au Jardin d'Essai d'Alger l'emploi de ses facultés botaniques. Plus tard, il devint bibliothécaire et secrétaire de l'École de Médecine, et enfin fut chargé des cours de botanique des Écoles communales. C'est en cette qualité qu'il dirigeait tous les dimanches des herborisations publiques qui ont puissamment contribué à répandre en Algérie le goût des études botaniques. Par son zèle et son dévouement pour la science et aussi par le concours obligeant que tous les botanistes trouvaient auprès de lui, M. Durando était un des explorateurs qui ont le mieux mérité de la flore algérienne. Depuis de longues années, il faisait partie de notre Société aux séances de laquelle il se montrait assidu.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

L. RINN.